

Article traduit de l'allemand par Marie-Louise

Grenzwissenschaft du mercredi 9 juillet 2014

Les mystérieux terrassements de l'Amazonie sont plus âgés que la forêt tropicale



Un terrassement circulaire près de Laguna Granja dans la région amazonienne du nord-est de la Bolivie. | Droit d'auteur / Source: reading.ac.uk

Reading (Angleterre) – La déforestation à grande échelle a révélé des lignes droites, carrées et des fossés et travaux de terrassement circulaires qui marquent l'Amazonie bolivienne et brésilienne, et sont - comme le montre une nouvelle étude des structures artificielles, plus anciens que la forêt elle-même. On ignore à quoi ont servi ces installations construites autrefois. Ce constat soulève la question de savoir à quel point les indigènes ont marqué le paysage amazonien avant l'arrivée des Européens et dessine une nouvelle image des cultures amazoniennes antiques et de leur habitat.

Comme l'a déclaré récemment l'équipe dirigée par le Dr John Carson de l'Université de Reading à la revue "Actes de l'Académie Nationale des Sciences" (= Proceedings of the National Academy of Sciences, PNAS, DOI:10.1073/pnas.1321770111), on avait précédemment supposé que la forêt tropicale actuelle était d'origine primitive et que la nature sauvage y était intacte. Mais par la déforestation renforcée au cours

des dernières années, des centaines de structures artificielles sur le sol sous la jungle dense ont été mis au jour.

On a d'abord pensé, que ces structures ont été construites par les aborigènes qui auraient défriché de vastes zones de forêt tropicale existant depuis longtemps, les dernières recherches cependant, plaident maintenant en faveur d'un troisième scénario.

Sur la base de carottages et de datations des pollens et d'autres particules piégées à l'intérieur, les chercheurs ont pu dresser un tableau de l'évolution de l'écosystème local et régional au cours des 6000 dernières années.

Cette image suggère que les habitants de l'Amazonie d'il y a 2500 jusqu'il y a 500 ans, n'étaient pas des chasseurs-cueilleurs ou des défricheurs de grandes superficies de la forêt humide, mais des agriculteurs, qui bien sûr, exploitaient des paysages ouverts, du type savane, cultivaient des céréales et fabriquaient des terrassements monumentaux.

Ce n'est que lorsqu'entre les années 0 et 300, le climat est devenu beaucoup plus humide et que la forêt tropicale s'est étendue vers le sud, que les gens terres ont commencé à défricher pour garder leurs terres cultivables. Ces efforts ont duré jusqu'à l'an 1500, lorsque la population indigène a été principalement éliminée presque entièrement par la propagation des Européens, et qu'ainsi la végétation dense a rapidement pu prendre le dessus.

« Nos résultats sont très surprenants, même pour nous. Nous sommes allés en Bolivie pour y trouver des indices sur les variétés de céréales des Américains primitifs et pour mieux comprendre leur influence sur la forêt tropicale primitive », dit Carson. « Mais ce que nous avons constaté, c'est que les aborigènes n'ont exercé presque aucun effet sur la forêt, parce que celle-ci n'est apparue que beaucoup plus tard. Ainsi, au lieu de dégager de grandes zones de forêt vierge, les premiers humains en Amazonie exploitaient de vastes étendues naturellement dégagées. »

La taille des systèmes de terrassement que nous examinons maintenant, suggère également que cela devaient être des communautés relativement grandes. Les analyses des chercheurs montrent que ces gens se nourrissaient de maïs et d'autres céréales, pêchaient des poissons, élevaient des canards et des tortues de rivière.

« Notre découverte a des implications importantes pour notre compréhension du changement climatique passé et comment le bassin de l'Amazonie répond également à la déforestation moderne », disent les chercheurs. « Nos analyses suggèrent, que l'Amazonie n'est ni une nature sauvage, ni a été affectée par une déforestation préhistorique à grande échelle. »

Source: reading.ac.uk